A la découverte du petit patrimoine longuyonnais

Sommaire

Préface	**page 2**
Allondrelle-la-Malmaison	**page 3**
Charency-Vezin	**page 4**
Colmey-Flabeuville	**page 9**
Epiez-sur-Chiers	**page 11**
Grand-Failly (Petit-Xivry)	**page 14**
Longuyon (Villancy)	**page 17**
Othe	**page 19**
Petit-Failly	**page 22**
Saint-Jean-lès-Longuyon	**page 25**
Villers-le-Rond	**page 28**
Villette	**page 31**
Carte récapitulative des sentiers de découverte	**page 34**

Histoire

Eau

Foi

Nature

Préface

Allondrelle-la-Malmaison ♓✞♒

Officialisé en 1956 le nom d'Allondrelle-la-Malmaison concrétise le long destin commun du village d'Allondrelle (de *arrondellum*, un hydronyme gaulois) et de son hameau de La Malmaison (en vieux français *la maison des malades*).

La chapelle de l'ange-gardien

La chapelle de l'ange-gardien, construite en 1729, comme l'indique la date gravée sur le linteau de la porte, est située à La-Malmaison, rue du Château d'eau.
A l'intérieur, une ardoise scellée dans le mur précise :
« Pour la plus grande gloire de Dieu et des habitants du ciel, pour le culte divin des Fidèles de l'Eglise militante, Désiré ARQUIN, propriétaire [en partie] des biens nobles des villages d'Allondrelle et de Malmaison, né et habitant en ce dernier, a construit la chapelle [en partie] à ses propres frais, en l'année 1729. »
Bien que de dimension modeste l'édifice renferme une très belle statuaire avec comme motif central au-dessus de l'autel, l'Ange Gardien. On admirera également sous le plafond en pierre polychrome les statues de Saint-Sébastien, Saint-Antoine de Padoue, Saint-Didier, Saint-Eloi ainsi qu'une Vierge à l'enfant.

Vierge Marie à l'enfant

En allant vers Allondrelle, il ne faudra pas manquer, en façade du n° 2 rue Saint-Nicolas, une Vierge Marie à l'enfant Jésus abritée dans une petite niche vitrée.

Le lavoir, rue Fontaine du Geai

La fontaine-lavoir, rue Claire-Fontaine

Allondrelle-la-Malmaison est riche de quatre fontaines (deux dans chaque village) et possédait autrefois deux moulins destinés à moudre le grain.
Seul un mince filet d'eau coule encore de la source alimentant la fontaine-lavoir à demi-enterrée située à l'orée de la forêt...

Le calvaire sous le tilleul

Après le cimetière, à l'entrée du lotissement d'Allondrelle, s'élève une croix début XIX^{e} réalisée en pierres du pays. Cette croix qui mesurait à l'origine 3,60 m de haut est protégée par un énorme tilleul de 5 mètres de circonférence, tilleul dont certains disent qu'il aurait été planté à la Révolution.

La stèle commémorative

Dans le parc situé juste en face se dresse une borne en pierre, perdue au milieu du pré. Cette stèle datée de 1719, polie, patinée et usée par le temps a en outre reçu l'outrage des hommes : les trois personnages

sculptés sur ses flancs sont décapités... Selon les dires ce monument aurait été érigé à la suite d'un accident de cheval.

Autres curiosités :

- les deux autres lavoirs de la commune
- le puits rue des Cerisiers
- le site de Sainte-Reine
- l'ancien haut-fourneau de Dorlon (17ème/19ème) à Buré d'Orval

Dans l'église :

- le demi-relief en pierre du Jugement dernier
- le tableau en bois « L'Assomption de la Vierge Marie »

Charency-Vezin

La commune se compose de Vezin, partie la plus importante, située sur la rive gauche de la Chiers, et de Charency qui s'étend au pied de « La Montagne » comme on appelle vulgairement ce coteau au pays. Le développement plus important de Vezin s'explique par son appartenance jusqu'en 1766 au duché de Bar (Charency dépendant desTrois-Evêchés) dans lequel redevances et autres taxes étaient moins élevées ; des terres cultivables y furent donc aménagées de préférence en dépit de la moins bonne exposition du lieu.

La chapelle Saint-Cuny

A mi-chemin sur la côte Saint-Cuny, une petite construction du XVII^{e} ou XVIII^{e} surplombe une butte engazonnée. A part la croix percée dans la porte et une sculpture en demi-relief représentant une scène biblique (Christ en croix) au-dessus du fronton renaissance, rien ne laisse supposer que cette bâtisse puisse être une chapelle abritant un autel du XIX^{e} dédié à Saint-Cuny (ou Saint-Quirin) ainsi qu'un retable et un tabernacle du XVII^{e} siècle.

Le P.C. du Colonel Blanchet et sa plaque commémorative

Devant l'entrée du n° 4 de la rue Saint-Cuny est apposée une plaque commémorative sur laquelle on peut lire :
« Dans cette maison se trouvait le PC du Colonel Blanchet commandant du 132ème RIF de 1939 à 1940 ».
Le 132ème régiment d'Infanterie de Forteresse défendit en effet Charency-Vezin et sa région sur un front de près de 15 km jusqu'au 12 juin 1940 où il reçut l'ordre de repli général.

La porte cloutée de la rue Coquibut

Détail de la croix de Malte

En remontant la rue Coquibut (du patois *coquibieu*, une variété d'anémone qui poussait là avant la construction des habitations), on pourra remarquer une très vieille porte qui, outre le fait qu'elle soit cloutée (une clouterie fonctionnait autrefois dans cette rue), présente comme particularité d'avoir un encadrement de pierres taillées plus large dans sa partie supérieure qu'à la base.
Une autre porte également chargée d'histoire, celle située près de l'entrée du nouveau cimetière : probable rescapée de la démolition de l'ermitage Saint-Antoine, elle porte encore une croix de Malte.

Le lavoir-fontaine et la maison du berger

Une dernière curiosité de la rue Coquibut à ne pas manquer : le lavoir-fontaine du XIXe et son toit en croupe. A l'intérieur, surplombant le bassin toujours alimenté en eau claire, la charpente, véritable travail d'artiste, remarquablement bien conservée. Derrière le lavoir se trouve la petite maison du berger. Logé gratuitement, ce dernier avait la lourde tâche de veiller sur les troupeaux, et notamment sur le taureau communal, lors des déplacements d'une pâture à l'autre. Métier à risques : il pouvait avoir à répondre sur ses propres deniers des bêtes égarées dans les terres cultivées…

Anémones pulsatiles

Non loin du cimetière militaire allemand, un chemin conduit vers les sentiers balisés de la pelouse calcaire de la côte d'Urbul. Ce site, géré par le Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine, abrite nombre d'espèces animales et végétales rares ou en voie de disparition (des anémones pulsatiles, 24 espèces d'orchidées sauvages, des insectes tels que mantes religieuses ou cigales des montagnes, des lézards et couleuvres caractéristiques des pelouses calcaires, etc.), à découvrir au rythme des saisons.

La croix des Allemands

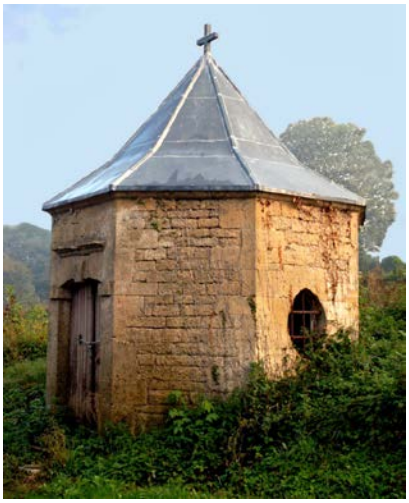
Au sommet de la côte dite « Montée de la croix », les Allemands érigèrent en 1916 une croix latine d'une douzaine de mètres de haut. A son pied un autel de grosses dalles de pierre leur permettait de célébrer l'office dominical. Une prise d'armes à laquelle fut conviée la population marqua l'inauguration et la bénédiction de la croix par un prêtre catholique allemand.
Après presque trente années, en 1945, la croix disparut, usée par le temps. C'est en souvenir de cet objet de paix qu'une nouvelle croix, plus petite celle-là, fut érigée en 1983. Elle fut inaugurée le 8 mai, date symbolique, et bénite par l'abbé Jean-Louis Jacquot devant la population rassemblée et un détachement militaire…français, cette fois.

Autres curiosités :

- des fermes de type lorrain
- le « Christ assis aux liens » (ossuaire du cimetière militaire allemand)
- le bénitier en fonte ou « saillon » du XVI^{e} siècle (église de Vezin)

Colmey-Flabeuville

La commune comprend plusieurs entités distinctes : Colmey, le chef-lieu communal, Flabeuville, un hameau annexe, ainsi que les fermes de Bouillon et de Martigny, isolées sur le plateau au nord-est de Colmey.
Plusieurs hypothèses existent sur la signification et l'origine du nom Colmey, la plus vraisemblable étant que Colmey viendrait du patois lorrain *col maye* signifiant « mauvais col ».

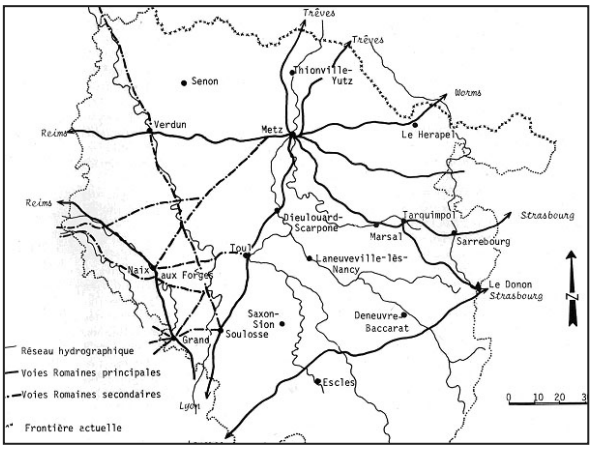


La chapelle Saint-Joseph

En arrivant de Longuyon par la vallée de la Chiers, la Chapelle Saint-Joseph, attenante au château, marque l'entrée du village.
De plan octogonal, avec un toit polygonal et une couverture en zinc, cette chapelle fut construite en 1818 par Justin de Soleyrol pour servir de sépulture à sa descendance, l'actuelle famille de Boissonneaux de Chevigny.

La borne des Trois Evêchés

En montant sur le plateau par la route des fermes, on tombe sur la borne dite « Borne des Trois Evêchés », juste à l'entrée de la Ferme de Bouillon, au lieu-dit La Croisette.
D'une hauteur de 80 cm pour une profondeur et une largeur de 65 cm, cette borne marquait la limite entre la province des Trois Evêchés (territoires relevant des évêques de Metz, de Toul et de Verdun, qui alors appartenaient au Saint-Empire romain germanique) et les duchés de Bar et de Lorraine : une limite territoriale source de multiples conflits !



Carte des voies romaines

Rattaché à Colmey depuis 1811, après avoir été chef-lieu de la commune entre 1790 et 1811, Flabeuville est situé sur la rive gauche de la Chiers. La tradition locale voudrait que ce hameau ait été fondé par un légionnaire romain du nom de Fabius qui y aurait possédé une *villa* (exploitation agricole gallo-romaine). Le nom Flabeuville viendrait donc de *Fabii villa* et signifierait « Le domaine de Flavius ».
D'intéressantes fouilles archéologiques faites au XIX^{e} et au XX^{e} siècles laissent supposer une implantation humaine très ancienne. On évoque ainsi l'existence d'un puits romain à la ferme de Martigny ainsi que celle d'une voie romaine traversant le village, en lieu et place de l'actuel chemin communal de Saint-Jean-lès-Longuyon à Flabeuville et de la rue de Saint-Hubert. On suppose que cette chaussée franchissait la rivière grâce à un pont, pont dont les piliers subsistèrent jusqu'à la fin du XX^{e}.

La chapelle Saint-Hubert

Située dans la partie sud du cimetière qui entoure l'église la chapelle Saint-Hubert fut construite à la fin du XV^{e} siècle à l'initiative de l'abbaye Saint-Hubert d'Ardenne, propriétaire de biens à Flabeuville.
Bien que cet élégant édifice, facilement reconnaissable à son pignon prolongé par un clocher-mur à pinacles, présente toutes les caractéristiques des ossuaires du Pays Haut (bâtisse isolée, de plan carré, voûtée d'ogives et encadrée de contreforts), son agencement intérieur lui confère plutôt une fonction de chapelle des morts, ce que semble confirmer la présence de l'autel.

Autres curiosités :

- le château de Martigny (XVI^{e} – XIX^{e})
- le tabernacle et les statues XVII^{e} de l'église Saint-Hubert

Epiez-sur-Chiers

D'Eppeyum à Epiez en passant par Epie, Espiez, Expies et Epi, il semble que l'origine du nom d'Epiez se trouve dans la hache des bucherons (*espe* en wallon). Situé sur la rive droite de la Chiers, dans la partie où la vallée s'élargit et devient moins sinueuse, le village d'Epiez est limitrophe au nord du Pays Gaumais.
Une nécropole gallo-romaine découverte en 1792, des vestiges d'habitations de la même époque ainsi qu'une nécropole mérovingienne témoignent d'une occupation ancienne du site.

Le colombier

Vestige de l'ancien château du village, aujourd'hui intégrée dans un ensemble immobilier à vocation agricole, la tour colombier rappelle l'ancienne demeure seigneuriale. Les Sherlock Holmes amateurs retrouveront sans problème d'autres marques de l'ancien château dans la cour de ferme…

Le poêle Godin

Le poêle d'Ardenne

Deux anciens poêles sont encore visibles dans la mairie-école :

- le poêle Godin de l'école, resté gravé dans la mémoire des anciens élèves qui ont fendu le bois pour le nourrir…
- le poêle en fonte de la salle de la mairie : formé de trois corps horizontaux reliés entre eux par des corps verticaux permettant une meilleure diffusion de la chaleur, ce poêle fabriqué au XIX^{e} siècle dans les fonderies de Longuyon est ornementé d'un riche décor d'inspiration végétale.

La croix blanche de basse justice

En se promenant dans la Grande Rue du village on ne manquera pas la croix blanche de basse justice qui marque l'endroit où se donnait autrefois justice pour manants et animaux. Attention cependant : suite à rénovation elle est actuellement ton pierre…

La croix Rolet

La croix Rolet dont ne subsiste que le socle (l'actuelle croix métallique n'est qu'une pièce rapportée) est actuellement entourée de trois tilleuls (le quatrième a disparu il y a une quinzaine d'années, frappé par la foudre). Les anciens aiment à raconter son histoire, sous le voile de la légende :
« Un jour, un garçon, gardien de vaches, habitant à la ferme d'Urbul , descendait à l'école du village. En chemin, mal lui prit de rencontrer un loup qui rôdait dans les parages. Le loup l'aurait mangé, ne laissant qu'une chaussure avec son pied dedans. »
Cette croix marquerait le lieu du drame.

L’arbre au sabot

Un chêne sessile des plus banal si l’on n’y prend garde en regardant tronc et ramure, et pourtant classé parmi les arbres remarquables de France : à sa base un énorme polypore (champignon) en forme de sabot de cheval…

Autres curiosités :

- la mairie-lavoir
- l’ancien moulin et sa tourelle
- la plaque de machine à traire « La Lorraine » sur le linteau d’une grange de la Grande Rue
- les jardins à la française du château de Manteville (propriété privée) accessibles aux visiteurs lors des journées du patrimoine

Dans l’église :

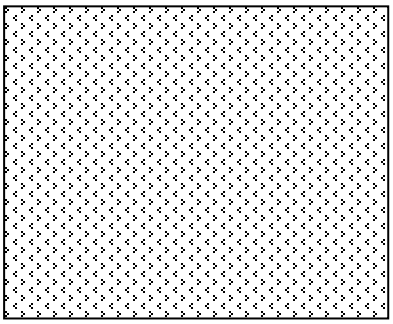
- la chaire à prêcher du XVII^{e}
- la statue de Saint-Sébastien aux liens
- les monuments funéraires des Manteville

Grand-Failly (Petit-Xivry)

Des sépultures du second Age du fer, une villa gallo-romaine au lieu-dit *La Marlerie*, occupée entre le I^er^ et le IV^e^ siècle, et un cimetière mérovingien témoignent de l'importance du site de Grand-Failly dans l'Antiquité et au Moyen Age.

Le village est mentionné pour la première fois sous le nom de *Fatiliago* vers 634 dans le testament du diacre Adalgise :

> *« Fatiliago villa in comitatu Virdunensis. »* (Domaine de Fatiliago dans le comté de Verdun)



Inscription latine

La commune de Petit-Xivry attenante (du patronyme latin *Severius*) ne sera rattachée à Grand-Failly qu'en 1811. Au détour d'une rue de ce petit village on remarquera, sur le corps de logis de l'ancienne maison *Nivelet*, une inscription médiévale surmontant la porte d'entrée :

O HOME PECHEUR PENSE A LA MORT ET A

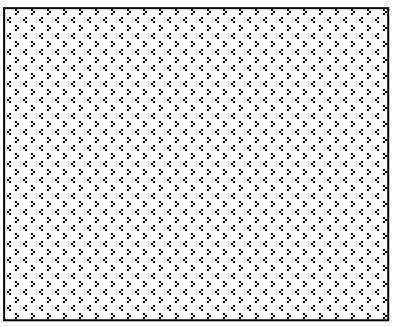
SUIVRE UNE LOY QUI TEST DONE DE TON

CREATEUR AIME DE TOUT TON

COEUR TON PROCHAIN COMME TOY MESME

PRIE POUR LES TREPASSEZ

Fait par moy sébastien niclot

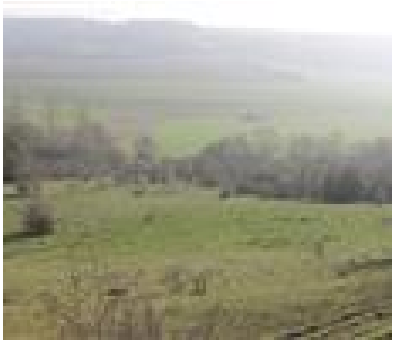


Le lavoir des Trois Fontaines

Le bassin-lavoir alimenté par un ruisseau traversant le chemin rural dit des « Trois Fontaines » qui le surplombe a été couvert au XIX^{e} siècle par un bâtiment à deux corps juxtaposés en forme de guérites. Cette construction en pierres de taille appareillées est agrémentée de deux ouvertures en plein cintre.

Le lavoir de Petit-Xivry

Perdu dans un champ, ce lavoir-bâtiment est situé en contrebas du village, sentier des Epis d'or. Il a été construit au milieu du XIX^{e} siècle en pierre locale (type pierre de Jaumont). Les trois ouvertures en plein cintre de la face latérale, protégées par des grilles, sont en parties murées. Seule l'ouverture donnant accès par trois marches au bassin du lavoir a été conservée dans sa totalité. Deux corbeaux de pierre sur chaque pignon laissent supposer un auvent de protection.



Le marais de la Vierge

Découvert par hasard au niveau du virage des Huit-Tilleuls par des botanistes allemands de passage, le *marais de la Vierge* abrite des espèces végétales et animales rares en Lorraine voire en Europe. Des mesures de protection sont en cours pour préserver de toute agression humaine ce fragile trésor écologique...

Un calvaire

De nombreux calvaires sont situés sur le banc communal. Celui-ci se trouve à la sortie du village, direction Longuyon. La vie religieuse était autrefois marquée par des cérémonies suivies par les fidèles pratiquants. Des processions étaient régulièrement organisées vers les croix ou calvaires les plus proches du village ; ces derniers pouvaient également servir de reposoirs.

Autres curiosités :

- l'ancienne huilerie de la commune au n° 10 de la rue des Rayons
- la Fontaine du Catinat, rue Basse, construite en 1785 (date portée par une pierre de fondation)
- le musée archéologique de la chapelle Saint-Aignan (produits de fouilles)
- la chapelle oratoire de Petit-Xivry
- les fonds baptismaux du XII^{e} siècle dans l'église Saint-Martin

Longuyon (Villancy) ♓♒

De nombreuses découvertes archéologiques datant du Néolithique et des époques gallo-romaine et mérovingienne témoignent de l'occupation ancienne du site de Longuyon.
La ville doit son nom au « long gué » qui permettait autrefois de traverser la Chiers à cet endroit (du latin *longus*, allongé et *vadum*, gué).

Les ruines du château fort de Mussy

Il semblerait qu'au XIII^{e} siècle Longuyon ait été au sous la protection du château de Mussy, situé à 1500 m en aval sur la Chiers. Attesté dès 1109 le château de Mussy a été détruit sur ordre de Louis XIV en 1670 par le maréchal Fabert et le général de Créqui. Beaucoup de pierres du château servirent à construire les maisons des Longuyonnais, les dalles de la cour d'honneur tout spécialement réservées au sol de l'Eglise Sainte-Agathe.

Le lavoir de Noërs

Le lavoir de Noërs, bel édifice situé en contrebas de la route reliant Longuyon à Noërs, fut le théâtre d'un dramatique événement au siècle dernier : le meurtre (non élucidé) d'un clerc de notaire.

Le caillou Saint-Martin

Ce caillou situé dans la forêt de Belchêne, à droite de la route reliant Longuyon à Constantine, est aujourd'hui encore un lieu de pèlerinage. Au 4ème siècle, d'après une légende locale, Saint-Martin en visite dans la région s'arrêta près d'une fontaine auprès de laquelle les habitants venaient adorer des idoles. Saint-Martin, manquant de tomber de cheval, le sabot gauche de l'animal s'étant enfoncé dans le rocher vénéré, frappa l'ancien autel gaulois de sa crosse, y laissant une marque profonde qui depuis est toujours remplie d'eau miraculeuse (capable de guérir les maladies des yeux…). Une autre légende voudrait que les jeunes filles qui feraient un nœud de la main gauche sur les bois plantés autour du caillou auraient de grandes chances de trouver un mari dans l'année…

L'entrée de la glacière

Cachée à flanc de colline, sur le sentier menant à la Grotte de la Vierge, l'ancienne glacière des Frères de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle est toujours intacte malgré plus d'un siècle d'existence.
Seuls de rares initiés savent que derrière un petit porche de pierre surgissant de terre, fermé par une porte cadenassée, se trouve un sas donnant sur un puits en forme d'ogive inversée, profond de 6 m 50 pour un diamètre de 4 m. Au fond, une grille en fer permettait l'évacuation des eaux de fonte de la glace récupérée dans les étangs voisins et stockée sur des fagots de bois. On peut encore voir sur le côté droit de la porte d'entrée les sillons laissés sur les parements par le frottement des cordes qui servaient à extraire les denrées conservées à l'intérieur.
Construite par les Frères de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle dans les années 1890, ce réfrigérateur naturel servait au stockage de l'approvisionnement du pensionnat du collège, ce qui permettait à ce dernier de vivre en quasi-autarcie.

Autres curiosités :

- la croix de chemin rue Carnot
- le déversoir de la Crusnes, rue du Docteur Gousset
- la Grotte de la Vierge
- la Chapelle des Frères
- le Totem canadien offert par la RCAF en 1967
- les cimetières militaires français et allemand

Othe

Enclavée dans le département de la Meuse mais farouchement meurthe-et-mosellane, cette toute petite commune (une trentaine d'habitants) tire probablement son nom de la rivière Othain qui la traverse.

Le lavoir du village

Au bord de l'Othain, à côté d'un petit coin pique-nique aménagé, se trouvent une petite fontaine et un lavoir du XIX^{e} en calcaire et pierre de taille. L'une de ces pierres, située en chaîne d'angle droit et datée de 1776, vient probablement de l'ancien château, aujourd'hui disparu.

La porte mitrée

Dans la Grande Rue, on pourra s'arrêter quelques instants devant une ancienne ferme du XVI^{e} siècle, dotée d'une curieuse porte piétonne en forme de mitre, incrustée d'une fleur de lys. Ces attributs étaient-ils le symbole d'une appartenance des habitants de cette maison à une lignée royale ou religieuse ?

Vieilles tombes remarquables

Autre énigme : en entrant dans le cimetière par la droite de l'église, on découvre plusieurs vieilles tombes couvertes de signes étranges n'ayant pas encore trouvé d'explication à ce jour, entre autres :

- deux tibias croisés au dos de la stèle du tombeau de Jean-Baptiste Maire, décédé le 1er avril 1824 ;
- une étoile à cinq branches sur chacun des côtés de la croix du tombeau de Marie-Anne Lorain, décédée le 12 décembre 1805.

Azuré du serpolet

A quelques centaines de mètres du village les naturalistes amateurs pourront aller sur la colline de la Ramonette visiter la réserve naturelle gérée par le Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine. Ils y découvriront de nombreuses espèces protégées caractéristiques des pelouses calcaires telles que orchidées Ophrys, anémones pulsatilles, papillons (Damier de la Succise, Azuré du Serpolet…), oiseaux (pie-grièche écorcheur, alouette lulu…), lézards des souches, couleuvres coronelles et autres « bestioles » locales…

La cantinière

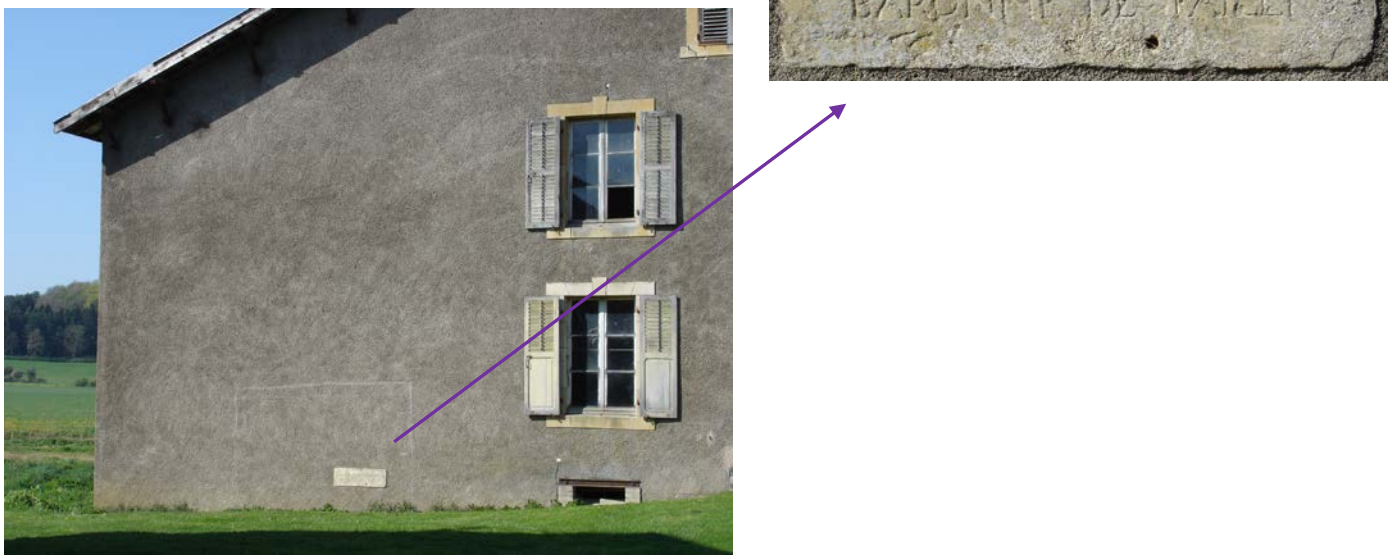
Découverte dans le fort de Velosnes situé un peu plus loin sur la côte, « La cantinière » est l'un des 14 dessins réalisés à ses moments perdus par un sergent corse enfermé dans cet ouvrage de la ligne Maginot en compagnie de 200 autres compagnons d'infortune.
L'accès aux fortifications étant désormais interdit pour des raisons de sécurité (cet endroit encore rempli de munitions a longtemps été le terrain de jeu favori des gamins de Othe...) et de protection des chauves-souris (site de reproduction et de nidification), les amateurs peuvent voir des copies de ces dessins dans le hall d'entrée de l'église.

Autres curiosités :

- l'église paroissiale Saint-Martin et son cimetière
- les portes datées et les portes gerbières de la Grande Rue
- l'ancienne enceinte celtique à la Romanette

Petit-Failly

Des constructions gallo-romaines au Châtel et une nécropole mérovingienne à la Potence témoignent de l'antiquité du site de Petit-Failly, l'un des plus vieux terroirs christianisés du Pays Haut. La commune tire d'ailleurs son nom de *Fatiliago*, un vicus (petit domaine) gallo-romain situé entre Petit et Grand-Failly.
L'histoire médiévale du village est dominée par la famille de Failly, qui avait son château dans la partie basse de l'agglomération. Le château d'Egremont à côté de l'église fut quant à lui construit en 1737 par un des descendant de la famille de ce nom, entre les mains de laquelle une partie de la seigneurie était passée par mariage à la fin du XVII^{e} siècle.



La pierre d'Anne de Reumont

En bas de la rue des Prés, sur la façade de la maison tout au fond à gauche, on distingue à quelques centimètres au-dessus du gazon une plaque scellée au milieu du crépi.
Cette pierre taillée porte l'inscription suivante :

« Posée par Dame Marie-Anne de Reumont baronne de Failli »

Elle a été replacée à son emplacement d'origine lors de la reconstruction de cette ancienne maison paysanne détruite en 14-18.
Marie-Anne, baronne de Reumont, était l'épouse d'Antoine-Jean-Baptiste, baron de Failly, seigneur de Grand-Failly, Petit- Failly, Sancy, Lommerange et Saint- Pancré. Aux environs de 1750 ce dernier menait « grand train de maison » avec chevaux, voitures et équipages de chasse, contrairement à son voisin Guillaume Dansan d'Egremont qui occupait alors le « vieux château », maison forte malheureusement détruite en 1995.

Le noyer rescapé

Rue des Tilleuls, derrière le vieux lavoir, un noyer peu commun se dresse au centre d'un verger dépendant d'une ancienne ferme. Au lieu d'avoir comme ses semblables un tronc unique et droit, ce bel arbre d'environ 25 m de haut se divise dès le sol en trois parties de bonne taille. Pourquoi ces trois troncs ?
Évoquant ses lointains souvenirs de la Grande Guerre, M. Robert Gérard, ancien maire de Petit-Failly, expliqua un jour cette curiosité.
« En 14-18 les soldats allemands combattant sur le front venaient récupérer à tour de rôle dans les villages de l'arrière. Comme d'autres localités Petit-Failly logeait des soldats - des militaires au repos ont d'ailleurs laissé leurs dessins sur certains murs de granges. Avant de remonter au front les soldats allemands vérifiaient leur armement. Pour contrôler le tranchant de leurs baïonnettes, certains d'entre eux utilisaient le jeune noyer comme une planche de hachoir. A la fin de la guerre, le malheureux arbrisseau, tout hérissé de branches, ressemblait à un porc-épic ! »
Aujourd'hui centenaire, ce bel arbre porte fièrement ses trois troncs et donne chaque année sa provision de noix...

Le tombeau de la famille d'Ansan d'Egremont

Dans le cimetière situé à la sortie du village, on s'arrêtera quelques instants devant le monument en forme d'obélisque de la famille d'Ansan d'Egremont. Daté de 1812, il fut élevé à l'occasion du décès de l'un de ses membres, Claude d' Ansan d'Egremont, lieutenant-colonel au Régiment Royal Étranger et chevalier de Saint-Louis. Sculpté dans le calcaire gris des Ardennes, il est de forme pyramidale, selon une habitude très répandue au début du 19e siècle, notamment pour les officiers qui avaient servi sous l'Empire.

Borne milliaire

Cette borne milliaire se trouvait sur le passage du diverticule* romain reliant Senon à Marville et à Montmédy : seuls les plus observateurs la repèreront, elle est bien cachée dans les buissons !

* voie romaine secondaire

Autres curiosités :

- le colombier du château d'Egremont
- les deux lavoirs XIXe
- l'église Saint-Rémy (XIIe)

Saint-Jean-lès-Longuyon

Autrefois dénommée « Saint-Jean-lès-Marville » ou « Saint-Jean devant Marville », la commune n'adopta son nom actuel qu'en 1955.

Vestiges de l'ancienne église de Notre-Dame-de-la-Paix

Au bout de l'actuelle rue des Capucins, on peut voir les vestiges de l'église de Notre-Dame-de-la-Paix (détruite en 1808), notamment un pan de mur dans les niches duquel se trouvent encore quelques statues. Cette église faisait partie du couvent des Capucins fondé en 1617 par des moines de la province wallonne à la demande du prieur bénédictin de Marville, afin de combattre la « prétendue opinion réformée », autrement dit le protestantisme. Les derniers bâtiments subsistant du couvent des Capucins ont été reconstruits en 1760. Rachetés en 1956 par la commune ils abritent aujourd'hui l'école et la mairie. Différents éléments provenant de l'ancien couvent (bas reliefs, statuaire...) ont été réemployés dans l'église de La-Nativité-de-la-Vierge construite en 1821 à l'emplacement des écuries de l'ancien couvent. L'église mère datée des XI^{e} et XIV^{e} siècles, dédiée à Saint-Martin, est quant à elle située à Ham-lès-Saint-Jean.

Oratoire de Saint-Montan

Le 20 septembre 1897, à l'occasion du 15ème centenaire de la mort de Saint-Montan, ermite de la Vallée de l'Othain et précurseur de Saint-Rémi, a été élevé un oratoire devant le porche d'entrée de l'église Saint-Martin de Ham ; derrière la vitre, une statue de Saint-Montan en bois peint polychrome. Un doute subsiste encore quant à l'origine du nom de ce saint : s'agit-il d'une déformation, par patois interposé, de Saint-Martin ou d'un ancêtre de l'abbé Rachon dont la mère s'appelait Montant ?

Le Révérend Père Rachon

Si l'on s'intéresse à Saint-Jean on ne peut en effet ignorer l'abbé Joseph Prosper Marie Rachon, dit Révérend Père Rachon. Dignitaire pontifical, académicien et maître-conférencier, théologien, historien et musicien, le Révérend Père Rachon, curé-desservant de la paroisse de Ham et Saint-Jean de 1869 à 1922, fut l'un des premiers prêtres à instaurer le culte et la dévotion à Jeanne d'Arc. A son initiative une statue de la Pucelle de Lorraine mesurant 1 m 60 (!) est ainsi restée érigée sur le territoire de la commune de Saint-Jean jusqu'en 1914. Cette grande figure ecclésiastique de France, à l'avant-garde de l'apostolat de son temps, repose aujourd'hui au cimetière Saint-Martin où sa sépulture a été restaurée en juin 2004.

Le lavoir-abreuvoir

A proximité de l'église de Ham, un toit en appentis abrite un lavoir-abreuvoir du XIX^{e}. Contrairement à la plupart des autres lavoirs de la région les lavandières pouvaient y laver leur linge debout, position bien plus confortable pour leurs genoux et leur dos, déjà bien éprouvés par les travaux des champs.

Inscription en allemand

Calvaire sur la route de Petit-Failly

Sur la route de Petit-Failly, à quelques centaines de mètres de Ham, il ne faut pas manquer un superbe calvaire, un peu penché sur son socle tel une mini tour de Pise. Sous le lierre qui le recouvre, on peut encore à distinguer une belle croix de Malte gravée sur la pierre. D'autres inscriptions ont été laissées par des gens de passage, en particulier ces quelques mots écrits par un soldat allemand :

« Zur Erinnerung im Krieg 1918 BB. F.A. R.37»
(En mémoire de la guerre 1918, suivi des initiales du soldat et de son régiment).

Autres curiosités :

- le château des Capucins du XVII^{e} (l'actuelle mairie-école)
- la *Santissima Bambina* dans son berceau (église de La-Nativité-de-la-Vierge)

Villers-le-Rond

Longtemps dit « devant Marville », dont il est séparé par l'Othain, le village de Villers (du latin *villa*, ferme) doit probablement son appellation de « le-Rond » à sa forme ramassée. Il fit partie avec Ham et Saint-Jean des trois villages oubliés par le traité de Marville en 1602 et restera luxembourgeois jusqu'à la convention de Compiègne (1769) qui le fera enfin français.

La ferme de Custine

Cette particularité explique sans doute l'implantation de la famille de Custine de Wiltz, originaire du Luxembourg et propriétaire de l'un des deux châteaux de la commune. Ce château du XIII^{e}, presque complètement détruit sous la Révolution, est resté en ruines jusqu'en 1816, époque à laquelle ses pierres ont servi à la construction des églises de Vezin et de Virton. Il n'en reste plus aujourd'hui que les parties autrefois affectées à la basse-cour, aux domestiques et aux écuries. On pénètre dans la cour par l'ancien portail couvert en plein cintre, encadré de pilastres canelés et surmonté d'une tour ayant servi de colombier.
Pour la petite histoire, Louis XIV a sans doute passé une nuit dans cette bâtisse lors d'un déplacement au Luxembourg, en 1656.

La ferme de Wopersnow

A l'opposé du village la maison forte des Wopersnow, construite au16^{e}, s'impose par sa massivité. Une tour d'escalier de plan carré, en pierre de taille, a été ajoutée en 1729 au milieu de la façade est. L'ancienne porte murée côté cour témoigne de ces modifications.
Depuis 2009, trois chambres d'hôtes sont ouvertes à l'étage.

Le général de Lafayette

Un peu plus au nord-est s'élève le Haut de Salomon, colline au pied de laquelle est construit le village. C'est sur ce promontoire également connu sous le nom de « camp de Lafayette » que le célèbre général avait établi son campement durant les guerres de la Révolution. Depuis ce point stratégique, il pouvait observer de loin nombre de villages environnants (Petit-Failly, Saint-Jean-lès-Longuyon, Marville) et même apercevoir la citadelle de Montmédy !

La Crucifixion

A l'intérieur de l'église dédiée à Saint-Denis on ne manquera pas quelques belles statues, notamment une superbe « Crucifixion » en chêne, les statues de Saint-Sébastien et de Saint-Eloi dans le chœur côté est ainsi qu'une « Vierge à l'enfant » fin XV^{e} - début XV^{e}. On pourra aussi admirer le maître-autel, l'un des plus anciens de Lorraine encore conservé (XIII^{e} siècle) formé d'une dalle moulurée posée sur quatre colonnettes octogonales.

Le calvaire

A la sortie du village, en direction de Othe, juste derrière un calvaire orné d'une croix latine monumentale du XIX^{e} d'origine inconnue, on peut encore voir les restes d'un lavoir dont les murs ont été détruits dans les années 80.

Le lavoir-fontaine

En 1888, celui-ci se trouvait quelques 50 mètres plus haut, le long du mur de la rue annexe ; il fut déplacé en 1918 pour être agrandi car il ne pouvait recevoir que deux personnes à la fois. Le grand bac métallique accolé au mur du lavoir servait d'abreuvoir au bétail tandis que nos aïeules lavaient le linge dans les deux bacs inférieurs. Ces derniers, fissurés, ont été restaurés en 2004.

Autres curiosités :

- une façade de ferme avec trois portes en plein cintre (1709) dans la Grande Rue
- la pierre de l'An VI
- le « trou des blaireaux », à 2 km du village
- le barrage sur l'Othain, à 3 km du village

Villette

Des vestiges des époques gallo-romaine et mérovingienne visibles en différents endroits du plateau attestent de l'ancienneté du site de Villette (du latin *villetta*, petit domaine rural) :

- une nécropole gallo-romaine à incinération au lieu-dit « La Pièce des Trépassés » ;

Urne funéraire

Cercueils mérovingiens

- des fragments de tuiles témoignant de la présence de villas romaines ;
- un aqueduc romain au lieu dit « Le Douaire ».

Le château de Villette

On ne manquera pas d'admirer au passage le château de Villette, construit au XIII^{e}, hélas en grande partie détruit au cours de la Révolution et de la deuxième guerre mondiale. L'église paroissiale Saint-Symphorien se trouve probablement à l'emplacement de la chapelle du château.

Le gisant de Gérard d'Annamey

En 1997, la reconstruction du mur de l'église permit de mettre à jour les restes d'une statue : celle de Gérard d'Annamey, décédé en 1509, fils d'Adam d'Annamey, seigneur du château ; au pied de ce gisant, un chien, symbole de fidélité.
Une épitaphe se trouve sur la droite, en entrant dans l'église, scellée au mur :

« Cy git venerable personne Maistre Gérard D'Annamey prestre de Seinet Mayeth (Sainte-Marguerite ?) Seigneur dy cel et chapelain de cest chapelle et augmentatures qui tréppassa l'an 1509 le quatrième jour d'octobre Priez Dieu pour lui. »

La croix de mission

A proximité de l'aérodrome de Villette, en direction de Villancy, se dresse une croix de mission datant de la fin du XIX^{e}. La tradition veut que le 25 janvier, jour de la conversion de Saint-Paul, à minuit, les habitants se rendent à cet endroit et observent la direction du vent dominant pour connaître celle du vent de l'année.
Plantations et pêche ont longtemps dépendu de cette météo divinatrice. On retrouve cette même tradition dans d'autres villages de Meuse ainsi que dans le milieu maritime.

Autres curiosités :

- un coffre à trois serrures XIX^{e} visible en mairie
- des portes gerbières
- les pigeonniers de l'aérodrome
- la centrale hydroélectrique
- la nécropole nationale (cimetière militaire)

Remerciements